

## L'effet-école sur le développement de l'élève

L'élève et l'école sont au centre de ses préoccupations, la recherche et l'intervention sont ses deux pôles d'activité. Depuis plus de dix ans, le CRIRES cherche et innove afin que la réussite scolaire soit l'affaire du plus grand nombre possible d'élèves.



Claire Lapointe  
Directrice du CRIRES  
Faculté des sciences de l'éducation  
Université Laval

Les données sur la réussite scolaire au Québec continuent d'être inquiétantes. Même si le décrochage scolaire d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celui d'hier (66 p. 100 des élèves abandonnaient l'école dans les années 50), plus d'un jeune sur trois quitte encore l'école avant l'obtention de son diplôme secondaire.

Le Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), qui a été créé en 1992 à l'Université Laval en association avec la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) et qui fait partie des regroupements stratégiques soutenus par le Fonds Société et Culture, cherche à mieux comprendre ce problème de société. « La principale interrogation du centre est d'identifier la contribution spécifique de l'école à la réussite et à l'adaptation scolaires des élèves, explique Claire Lapointe, directrice du CRIRES. Notre laboratoire, c'est l'école. »

Pendant plusieurs années, les recherches universitaires se sont concentrées sur l'explication des différents facteurs individuels, familiaux et sociaux de la réussite scolaire. Pauvreté, problèmes d'apprentissage et de comportement, dynamique familiale, étaient à l'étude. Alors que ces facteurs expliqueraient jusqu'à 80 p. 100 des causes de décrochage, les recherches ont montré qu'une partie de la variance de la réussite d'un élève peut être expliquée par les caractéristiques de l'institution fréquentée. « Les pratiques des enseignants, les aspects organisationnels, le climat de travail, le mode de fonctionnement de l'équipe d'enseignants, le leadership de la direction, ces facteurs interagissent entre eux et affectent différents aspects du développement et de la scolarisation d'un élève », poursuit Claire Lapointe.

Or, comment, à travers ses programmes, ses pratiques, son organisation, l'école influence-t-elle le développement et les apprentissages des élèves? Peut-elle compenser le manque de stimulation, d'encadrement ou

de sécurité dans la famille ou le quartier? Quels sont les facteurs sur lesquels l'école peut avoir une emprise? Ces questions sont au cœur de la programmation scientifique du CRIRES qui regroupe une vingtaine de chercheurs de l'Université Laval, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université de Sherbrooke, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. Le CRIRES est le seul regroupement de chercheurs au Canada à se consacrer entièrement à la problématique de l'effet de l'école sur la réussite scolaire.

La mission de recherche et d'intervention du regroupement amène les chercheurs à travailler en étroite collaboration avec le milieu scolaire et les parents, de même qu'avec le gouvernement qui a d'ailleurs confié à une de ses équipes la plus importante recherche évaluative jamais réalisée encore au Québec.

### AGIR AUTREMENT

Depuis le début des années 2000, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a entrepris une vaste stratégie d'intervention, *Agir autrement*, communément appelée la SIAA, dont l'objectif principal est d'aider les écoles situées en milieu défavorisé à innover, à améliorer leurs pratiques et à développer une culture de planification et de suivi des actions éducatives. Près de 25 millions de dollars sont consacrés chaque année à ce programme d'intervention qui se déploiera jusqu'en 2007. « Au Québec, c'est une première », affirme Michel Janosz, professeur à l'Université de Montréal et responsable de l'évaluation longitudinale de ce programme réalisée par une équipe de six chercheurs membres du CRIRES. « On prend des mesures avant, pendant et après les interventions, explique Michel Janosz. C'est d'une complexité abyssale, nous suivons de 20 à 30 mille jeunes par année dans 80 écoles à travers la province. » →

Le CRIRES veut faire de l'Observatoire un lieu virtuel international de diffusion de connaissances scientifiques et de pratiques éprouvées, de même qu'un lieu d'échange en matière de réussite scolaire. ([www.crires-oirs.ulaval.ca](http://www.crires-oirs.ulaval.ca))

Selon l'équipe du CRIRES, la SIAA est devenue un berceau très important d'innovations en éducation au Québec. En soi, la stratégie repose sur une démarche structurée de résolution de problèmes, ainsi que sur la mobilisation et la participation active de tous les acteurs, à toutes les étapes. Au total, deux cents écoles secondaires, parmi les plus défavorisées de la province, sont impliquées dans ce programme censé avoir des effets positifs sur le potentiel éducatif des écoles et la réussite des élèves. Il s'agit d'une première expérience pour le ministère d'intégrer un devis formel d'évaluation dirigée par une équipe indépendante de chercheurs universitaires. « Une attente importante, c'est que tous les acteurs puissent en arriver à apprécier l'utilité de notre évaluation », affirme Michel Janosz. Les premiers résultats de l'évaluation des effets de la stratégie d'intervention *Agir autrement* sur les écoles révèlent de fortes tendances à une amélioration du climat scolaire, un des facteurs institutionnels favorisant la réussite scolaire.

Une des caractéristiques de cette collaboration « université-communauté scolaire » porte aussi sur la rétroaction continue prévue pour aider les responsables

**« C'est d'une complexité abyssale, nous suivons de 20 à 30 mille jeunes par année dans 80 écoles à travers la province. »**

de la mise en œuvre de la SIAA à ajuster leurs actions en continue ainsi qu'aider les écoles à ajuster leur planification. « La question ici n'est pas de publier nos résultats de recherche deux ans après la collecte

de données. Nous avons, déjà trois mois après une première collecte de données, transmis nos analyses directement aux responsables du ministère », raconte Michel Janosz. Dans un cas important, la diffusion des résultats d'évaluation d'implantation a eu un impact majeur sur la prise de décisions. « Nous avons constaté que plusieurs commissions scolaires peinaient à offrir un soutien efficace aux écoles et le ministère a réagi rapidement en rajustant son plan d'action en fonction de nos recommandations », ajoute le chercheur qui se réjouit de la rencontre de ces deux mondes tout en reconnaissant avoir lui-même beaucoup appris de ses interactions avec les décideurs.

### COMPRENDRE LES MILIEUX

Les chercheurs conviennent de l'importance de comprendre et d'identifier les bonnes pratiques éducatives à mettre en œuvre, mais reconnaissent à quel point l'étude des milieux scolaires et la dynamique entre la recherche et la pratique sont devenues incontournables. Parmi les nombreux projets en cours au CRIRES, l'évaluation du programme *Vers le pacifique* a permis, non seulement d'étudier les effets de cette intervention visant à prévenir la violence par la promotion de conduites pacifiques, mais d'observer aussi comment la qualité de



l'implantation avait un effet direct sur l'efficacité de l'innovation.

*Vers le pacifique* est un programme de médiation par les pairs conçu par le Centre international de résolution de conflits et de médiation (CIRCM) et qui s'adresse aux milieux scolaires de niveaux maternelle et primaire. Le programme a été implanté dans huit écoles de Montréal, Laval et Saint-Jérôme, avec un groupe-contrôle de cinq écoles dans ces mêmes régions. « Le programme a eu un effet positif sur l'acquisition de compétences de coopération et sur la diminution de problèmes extériorisés, a constaté François Bowen, membre du comité d'orientation scientifique du CRIRES et responsable de la recherche évaluative. Les effets sont aussi modérés selon l'âge et le sexe de l'élève, les filles et les plus jeunes enfants étant davantage susceptibles d'être influencés par le programme. »

Les résultats de la recherche évaluative portant sur les trois premières années du programme ont surtout révélé à quel point l'efficacité du programme et son impact réel sur les comportements pacifiques sont directement reliés à la qualité de la mise en œuvre.

Comme l'implantation du programme se situait dans le cadre d'un « Projet école » où tous les intervenants devaient apporter leur participation active, certains milieux n'ont pas été en mesure de franchir l'étape de la mise en œuvre. Afin d'assurer la réussite et la longévité de l'intervention, il s'avère impérieux de soutenir l'implantation du programme dans les écoles. François Bowen travaille d'ailleurs avec un autre chercheur du CRIRES, Jean Bélanger, professeur à l'Université du Québec à Montréal, sur un modèle d'implantation de « school improvement » pour mettre en œuvre le programme de façon plus étendue. « Mais, peu importe la qualité d'une innovation, si certaines écoles ne sont pas prêtes encore à intégrer le changement, soit à cause d'un manque de ressources, d'une résistance ou d'un manque de leadership et de soutien, toute intervention est vouée à l'échec », reconnaît François Bowen.

D'après ces chercheurs du CRIRES, les disparités entre les écoles à cet égard ne sont pas tant liées aux

facteurs socioéconomiques, culturels ou régionaux, mais plus à la taille de l'établissement et aux problèmes d'ordre organisationnel. « Plus la taille d'une école est importante, plus il est difficile pour elle d'innover, observe Michel Janosz. Réussir à réunir et à mobiliser le personnel autour d'un projet d'école, d'un système de valeurs et de bonnes pratiques éducatives, semble beaucoup plus laborieux et demande des stratégies différentes. »

## MEILLEURE EXPLOITATION DES CONNAISSANCES

Les recherches longitudinales menées par l'équipe de Laurier Fortin, professeur à l'Université de Sherbrooke, ont aussi contribué à éclairer les facteurs individuels du décrochage scolaire. En collaboration avec trois autres chercheurs, Laurier Fortin travaille depuis de nombreuses années à relever les facteurs de prédiction du décrochage scolaire. Les chercheurs ont réussi à dresser une typologie des trajectoires menant au décrochage, de la petite enfance jusqu'à l'adolescence. Avec tout ce bagage de connaissances, cette équipe du CRIRES est convaincue qu'il faut revenir à des niveaux plus élevés d'aide individuelle aux élèves dans les écoles et développer une culture de la recherche en milieu scolaire.

Un des défis que le Québec doit relever est de stimuler l'intérêt des enseignants pour les résultats de la recherche en éducation, pertinents à l'innovation en milieu scolaire. « En santé, personne n'aurait l'idée de ne pas se tenir à jour sur les résultats des recherches, explique Denyse Lamothe, coordonnatrice à la direction du CRIRES. En éducation, nous n'avons pas encore cette culture d'intégration des nouvelles connaissances. »

Le lancement en mars 2006 de l'Observatoire international de la réussite scolaire va certainement aider à développer cette culture de transfert des connaissances. Parmi ces activités de transfert, outre le bulletin du CRIRES publié à grande échelle, l'observatoire met à la disposition des internautes une veille documentaire, sous forme de fiches, des résultats de recherche sur plusieurs thèmes liés à la réussite scolaire. Chaque fiche résume de façon conviviale les résultats des recherches les plus pertinentes des chercheurs du CRIRES, mais aussi de partout à travers le monde. Le site étant gratuit et bilingue, il compte déjà plus de 500 abonnés.

Par ailleurs, une des particularités du centre est de faire des analyses secondaires de données empiriques rassemblées depuis une dizaine d'années. « Nous exploitons le potentiel maximal d'une vingtaine de bases de données existantes, longitudinales et transversales, pour faire des analyses secondaires, explique Michel Janosz. C'est une économie substantielle sur la capacité de production des chercheurs. »

Pour l'avenir de la recherche, l'équipe du CRIRES est convaincue que l'étude de l'influence des facteurs institutionnels et individuels permettra de faire les percées les plus importantes dans la compréhension des processus favorisant la réussite scolaire et la prévention de l'échec et de l'abandon. •

**« Plus la taille d'une école est importante, plus il est difficile pour elle d'innover. »**

Par Nathalie Dyke  
Collaboration spéciale

## FORCES ET FAIBLESSES DU SYSTÈME SCOLAIRE AU QUÉBEC

« C'est très peu connu, mais nous avons un des meilleurs systèmes scolaires au monde », affirme Claire Lapointe qui déplore l'image négative de l'école publique québécoise diffusée dans les médias. « Dans les concours internationaux, en mathématiques, en sciences et en langue maternelle, les élèves du Québec se situent toujours parmi les premiers, très près de ceux du Japon et de la Corée, et loin devant ceux de la France et des États-Unis. » Au Québec, il n'y aurait presque plus de relation significative entre le niveau socioéconomique des parents et la réussite des élèves. « On aurait donc réussi à contrer, sur

une grande population et grâce au projet de la réforme Parent des années 1960, l'influence du niveau socioéconomique et de l'éducation des parents comme facteurs prédisant l'adaptation et la réussite scolaire de l'enfant. Le Québec serait une des seules sociétés à avoir atteint cet objectif d'accès à l'école pour tous », affirme la directrice du CRIRES.

Michel Janosz abonde dans le même sens. Alors que les États-Unis sont en tête de file quant à la conception de programmes d'amélioration du système scolaire public, le Québec devancerait la France, la Suisse et l'Italie qui commencent à peine à

mettre sur pied des initiatives en ce sens. « On a un très bon système, reconnaît-il. Le Québec a aussi développé une grande diversité de voies de réinsertion scolaire, nous sommes très forts à récupérer des élèves et à les intégrer dans des voies de formation tardive. En bout de piste, le Québec arrive à un taux de diplomation de 85 p. 100 lorsque les jeunes arrivent à 22 ou 23 ans. » Mais il y a place à l'amélioration. Par exemple, le Québec a beaucoup à faire dans la formation aux métiers techniques et dans l'amélioration du milieu de travail des enseignants dont 30 p. 100 quittent la profession en début de carrière.